

Ceffonds, le 22 mai 1918

5267



Cher ami,

Nous sommes aussi fiers que vous. Nous avons des alertes. Deux la semaine passé, une cette nuit. Mais ce n'est pas effrayant. La cloche se ténér en. C'est comme doze coups plus ou moins précipités selon que l'alarme est plus ou moins pressante. Rien ne vient. Les gens de Ceffonds ne sont pas obligés de craindre que la chose les concerne, jusqu'à ce que la cloche se ténér en leur qui parle, et ce alerte on n'annonce pas la fin, et pour eux. Je me suis laime' de ce que l'alarmement nous quand les avions allemands dépassent la ligne de Saint-Dizier. Comme on ne sait pas où ils vont, on prévient l'arrière. Mais nous sommes protégés par notre insignifiance et peut-être aussi par la forêt, qui nous couvre au nord. En tout cas, ce n'est pas, je pense, pour flatter la vanité de la population qu'on nous donne des alertes. On n'y fait plus attention, mais cela ne prouve pas que nous n'échapperons jusqu'à la fin.

Vous auriez peut-être vu dans les journaux que le citoyen Wells a été

expulser au service français. Ce
qui est étrange, c'est que la chose
n'a pas été faite plus tôt. Mais
ce qui est significatif, c'est de voir un
Pachà montrer les dents et menacer,
comme si les derniers articles de Dell
sur les offres de paix austro-germaniques étaient
d'un genre éternel et sa mésaventure, j'ai bien
peur que le pauvre Dell n'ait été renvoyé
dans son pays parce qu'on n'a pas voulu
faire comparaison comme défaitiste devant
les tribunaux français et anglais, qui
se trouvent être, par dessus le marché, beaucoup
d'un de nos professeurs de Faculté. Un
défaitiste de plus en Angleterre ne compte
pas beaucoup, ... et il nous en restera toujours
bien assez,

Il fait étourd. Je continue à
me promener d'après midi, ouvrant mon
parasol en guise d'ombrelle. Et je travaillai
un peu dans mon jardin quand le soleil
s'éclaircit. Le matin, je m'engage dans
l'apocalypse. Si je ne m'occupais moi-même
de mon jardin, je n'aurais guère de
loisirs. Car il est très difficile d'avoir des
verrins. Les gens ont eux-mêmes leurs bouts
de terre à cultiver, et comme la pluie a
tout détrempé, on est pressé, et souvent travaillé
l'après-midi, autant que possible, se ne l'achèverai

J'ai l'Apocalypse. J'ai planté des
 hommes de terre, des pois, des haricots,
 des carottes, des navets, des salades.
 Tous cela lève, avec ces orages de temps
 en temps pour arroser, je ne connais pas
 la famine et etc.

Mon porteclefs reste prisonnier militaire.
 Plus une boreuse, Les hommes y sont
 si mal pas ce grand chaleur qu'on
 non pas trop les enferme régulièrement,
 Conséquente: ils ne résistent pas à la tentation
 d'aller dans mon jardin, et je ne suis plus
 chez moi. Cette prison pourrais pourrais
 la maison d'un joli point d'interrogation
 dans les Deux en la suite? ou la Vietnam, Plus est
 sous le planque moyen qui j'aurais à ma
 disposition pour faire ce qui est un véritable
 abus. Par habités prison est malsain,
 et point gardé; donc dangereux à tous égards,
 et vicieux. Mais l'officier qui m'a demandé
 ce local il y a deux ans m'aurait traité
 de mauvais français si je l'aurais refusé, j'aurais
 été simplement raisonnable.

Malgré tout, je m'estime heureuse
 de n'avoir pas une garnison permanente
 comme l'an passé. On a écrit sur ma
 porte: place pour beaucoup hommes. Et ce chiffre
 a été atteint l'hiver dernier. A la requête
 ils y pourrais dormes et manger, c'est
 pour aussi chose que l'ensemble des services
 pour se placent.

8252

Pourquoi est-il enfin revenu ?
Quelles nouvelles apporte-t-il ? Est-il
en bonne santé ? Je lui écrirai quand
je saurai qu'il est rentré.

Le Temps et la Veillée m'instruisent
des événements. Je vois qu'on entend toujours
la grande offensive. Ce qui me fâche le
plus, c'est que, les années passées, on entendait
bien plus régulièrement le canon ici qu'on
ne l'entend à présent. Vous me direz que cela
ne prouve rien et que le bruit se fait ailleurs.
Sans doute, mais le bruit qu'on n'entend
pas, — disait le sage, — impressionne moins
que celui qu'on entend.

Affectueux respects,

A. Loisy